

**MONSIEUR NICOLAS; OU, LE COEUR
HUMAIN DÉVOILÉ; MÉMOIRES INTIMES
DE RESTIF DE LA
BRETONNE. RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION
UNIQUE ET RARISSIME PUBLIÉE PAR LUI-
MÊME EN 1796; TOME III**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649216383

Monsieur Nicolas; ou, Le coeur humain dévoilé; mémoires intimes de Restif de La Bretonne.
Réimprimé sur l'édition unique et rarissime publiée par lui-même en 1796; Tome III by Restif
de La Bretonne

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

RESTIF DE LA BRETONNE

**MONSIEUR NICOLAS; OU, LE COEUR
HUMAIN DÉVOILÉ; MÉMOIRES INTIMES
DE RESTIF DE LA
BRETONNE. RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION
UNIQUE ET RARISSIME PUBLIÉE PAR LUI-
MÊME EN 1796; TOME III**

MONSIEUR NICOLAS

TOME VIII

MONSIEUR NICOLAS

OU

LE CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ

Mémoires intimes

DE

RESTIF DE LA BRETONNE

Réimprimé sur l'édition unique et rarissime
publiée par lui-même en 1796

TOME VIII



PARIS

ISIDORE LISEUX, Éditeur

Quai Malaquais, n° 5

1883

98347
17/9/09



MONSIEUR NICOLAS

~~~~~  
CINQUIÈME ÉPOQUE

(Suite).  
~~~~~



ZÉPHIRE, qui montait légèrement devant, entra sans nous attendre. Elle courut à Zoé, l'embrassa : — « Bon- » jour, chère bonne amie !... » Elle alla ensuite à Loiseau, sans avoir aperçu la compagnie, qui se tenait à l'écart. — « Bisez-moi, Monsieur ?... » En se retournant, elle découvrit les deux dames. Elle les salua modestement, et avec une sorte de confusion d'avoir paru étourdie. J'entrais en cet instant, tenant la main de Suadèle : — « Vous ne » m'aviez pas dit que j'allais trouver une si belle » compagnie... outre celle qui m'est si chère ? » me

dit-elle, de ce ton de gronderie si charmant dans une jolie femme... — « J'ai voulu vous surprendre » agréablement, mon amie... » M^{me} Deschamps s'approcha de Zéphire : — « Vous m'embrasserez, » charmante fille ? » Zéphire lui sauta au cou, et lui donna deux baisers, que la belle Deschamps lui rendit par cinq à six. M^{lle} Mentelle lui dit : — « Et » moi, Mademoiselle, croyez-vous me laisser indifférente ? » Zéphire, prompte comme l'éclair, se jeta dans ses bras. — « Ho ! l'adorable enfant ! » disait M^{me} Deschamps... M^{lle} Sidonie Mentelle ajouta : — « Mademoiselle surpasse encore l'idée » que je m'étais formée de son mérite et de sa » beauté. » J'étais gonflé de bonheur, d'orgueil et de joie, en me disant intérieurement : — « Ce chef- » d'œuvre de la Nature est à moi ! » Je disais vrai doublement.

Gaudet, qui était un peu bruyant, se fit entendre dans l'escalier. Zéphire courut au-devant de sa sœur, et l'amena par la main, en lui disant : — « Chère » amie, vous avez fait un tour, avant d'entrer ? — » Oui, sur le bord de l'eau ; il l'a voulu. Nous » avons causé ; et je suis très contente ; tous les » amis ont quelque chose les uns des autres. » On trouva Manon très aimable, et on se le disait assez haut. Gaudet, qui en paraissait déjà très épris, le fut encore davantage... Zoé cependant s'était occupée de Suadée, qui nous raconta différents traits honorables à Zéphire... On se mit à table.

Zéphire enchanté par son amabilité, l'honnêteté

de ses pensées, que manifestaient ses expressions les plus indifférentes. On ne la loua plus; ce fut moi qu'on félicita, parce qu'on vit que Zéphire faisait un dieu de son amant. Renaud, un peu dur en apparence (hélas! il n'était que trop sensible!), Renaud laissa couler des larmes, et baisa la main de M^{me} Deschamps avec un regard si expressif, qu'elle lui dit : — « Je vous entends... Mais s'il fallait que » je cédasse un jour... à tout ce que cette adorable » enfant... me fait éprouver... je renoncerais à la » revoir. » Zéphire se leva pour nous servir : c'était une nymphe délicate, c'était Hébé! (Ha! Zéphire servait des dieux, ce jour-là; nous l'étions par le bonheur!)... Que de grâces! M^{me} Deschamps la regardait les yeux fixes : — « Je ne sais, » dit-elle, « comme on peut trouver une autre femme jolie, » quand elle est avec Zéphire. » Renaud prit la main de cette belle dame, et la faisant lever, il la conduisit devant une glace, en disant : — « Regardez-vous, ou laissez-nous vous regarder... Si » Zéphire est la plus délicate des Nymphes, la plus » touchante des Grâces, vous êtes Vénus, vous êtes » la Beauté!... » En effet, cette femme était ravissante, et on ne pouvait lever les yeux sur elle sans un religieux sentiment de respect et d'admiration. Elle reprit sa place, un peu rouge : car elle ne s'était pas doutée du dessein qu'avait Renaud. Zoé dit : — « Nous avons ici deux dames qui sont ce qu'il y a » de plus parfait dans la Nature! — C'est mon sentiment, » dit M^{lle} Mentelle. — « Ha! » s'écria-

Loiseau, « si vous voyiez l'âme de Zéphire! si vous » voyiez l'âme de Zoé!... — Oui! » dit Zéphire attendrie, « l'âme de ma bonne amie! cette âme généreuse, qui m'a élevée jusqu'à elle! — Tu veux tout avoir! » lui dit Zoé, en l'embrassant. — « J'aurais alors votre mérite infini, ma bonne et » généreuse amie, » répliqua Zéphire, en s'abandonnant dans les bras de Zoé, qui la retenait contre son sein : ces deux êtres charmants confondaient leurs caresses... Renaud pleurait; Boudard, incapable d'un attendrissement marqué, souriait avec cette volupté douce que les âmes paresseuses savourent peut-être mieux que les âmes vives... M^{me} Deschamps tenait ses deux grands yeux noirs languissamment arrêtés sur les deux amies; Sidonie Mentelle badinait, en souriant, avec les mains de Suadèle et de Manon, qu'elle avait prises de chaque côté. On gardait le silence. — « Ne pensez pas, » dit la jeune Guisland, « être, Mesdames, les seules » qui aimiez ainsi ma jeune compagne; maman dit » la même chose que Madame » (montrant M^{me} Deschamps), « qu'on ne peut trouver une femme jolie à » côté de Zéphire; et toutes nous pensons de même. »

« Zéphire, » continue Suadèle, « toujours louée, a » une qualité qui la fait aimer davantage par cela » même : elle en est plus modeste. Un jour qu'on » lui en faisait compliment, elle nous dit, avec cet » esprit délicat qu'elle met dans tout : « Ce serait à » vous d'être orgueilleuses et fières : car vos bons » conseils, que vous nommez des louanges, m'ont

» seuls donné le peu de mérite que je puis avoir...
» Hé! comment pourrais-je avoir volontairement
» des défauts, quand vous m'avertissez aussi obli-
» geamment de ceux où je pourrais tomber. » Ma-
» man nous assure que cette réponse aux louanges est
» angélique. — « J'en conviens, » dis-je alors, en
baisant la main de Suadèle... Les trois dames em-
brassèrent Zéphire; Renaud se mit à genoux devant
elle... — « Je triomphe! » s'écria Loiseau en frap-
pant dans ses mains, « le sévère Renaud rend hom-
» mage à la fée de mon cœur! » Renaud baisa la
place qu'elle avait foulée... Puis, se tournant du
côté de M^{lle} Guisland : — « Céleste Suadèle! encore
» un trait de Zéphire! — Maman, » répondit la
jeune personne, « dit que la naïveté touchante de
» Zéphire égale son esprit. Une jeune et jolie dame
» lui disait, le second jour de son entrée : « Made-
» moiselle, arrangez-moi cela. — Je suis encore
» trop ignorante, Madame. — Je veux que ce soit
» vous. » Zéphire prit le bonnet; la dame lui aida,
» et il se trouva bien aller. — « Voyez-vous, que
» c'était mauvaise volonté? — En vérité, Madame,
» je ne sais pas ce que c'est. Votre adresse naturelle
» m'a seule rendue habile : sans compter que tout
» va... aux personnes comme vous. — *Je ne sais pas*
» *ce que c'est!* » dit la jeune dame à maman, » est peut-
» être ce que j'ai entendu de plus charmant de ma
» vie... Et le reste marque de l'esprit. » C'est par
» cet esprit naturel et facile, qu'elle enchante tout
» le monde, surtout ceux qui la connaissent parfai-